

08/03
05/04
2021

EXPOSITION DE RUE

PARCOURS DE FEMMES

ORGANISÉE DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

OLORON SAINTE-MARIE
HAUT-BÉARN



 [hautbearn.fr](https://www.facebook.com/hautbearn.fr)



La **JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES** est célébrée le 8 mars de chaque année dans le monde entier. Il s'agit de souligner plus de 90 ans de lutte pour l'égalité, la justice, la paix et le développement.

Cette journée internationale met en avant la lutte pour les droits des femmes en visant notamment la réduction des inégalités par rapport aux hommes. Le 8 mars est un jalon important qui met en lumière les progrès accomplis et éclaire le chemin restant à parcourir pour parvenir à l'égalité de droits entre hommes et femmes.

L'atteinte de cet objectif passe par l'évolution des comportements qui résulte de l'engagement et de l'activisme de Femmes qui ont revendiqué avec courage leur liberté de conscience, d'esprit et de corps.

Pour la Communauté de Communes du Haut-Béarn, la culture de l'égalité femme-homme constitue toujours un enjeu de société, à décliner au-delà du 8 mars.

Cette année, nous vous proposons une balade urbaine élargie aux trois vallées haut-béarnaises, **PARCOURS DE FEMMES**.

Munis de ce livret, la carte du parcours sous les yeux pour vous guider, vous allez marcher sur les pas de femmes hors du commun. Qu'elles soient économiste, paysagiste, militaire, chanteuse... nous partageons avec vous le portrait de ces femmes d'hier à aujourd'hui, militantes et déterminées à s'accomplir en secouant le carcan des préjugés et de l'ordre établi.



© Anne-Emmanuelle Thion

« C'EST DANS L'ESPACE PUBLIC QUE L'ON APPREND À VIVRE ENSEMBLE. »

Lauréate du Grand Prix de l'urbanisme 2020, Jacqueline Osty s'impose par son talent dans un milieu réputé d'Hommes. Cette créatrice d'art urbain porteur d'une poésie de la nature, ouvre à la fois la vision d'un espace public non genré et l'espoir d'une féminisation reconnue de la profession.

GENRE ET VILLE, L'URBANISME ENCORE VECTEUR D'INÉGALITÉS

Longtemps, nous avons pensé que l'aménagement urbain était neutre du point de vue du genre, que la ville était conçue à l'usage des hommes comme à celui des femmes. De récentes études montrent qu'il n'en est rien. Nos espaces urbains sont majoritairement conçus à l'usage des hommes, parce que ce sont des hommes qui les ont conçus. En France, comme dans plusieurs pays, les professions d'architecte, d'urbaniste et de paysagiste franchissent un seuil historique, du point de vue de leur féminisation. Néanmoins, la parité numérique ne signifie pas l'égalité des chances professionnelles entre hommes et femmes.

Cinquante ans après l'entrée « massive » des femmes dans les écoles d'architecture en 1968, le constat de nombreuses

inégalités professionnelles perdure : en termes de revenus, en termes de précarité professionnelle, en termes de visibilité et en termes de reconnaissance.

JACQUELINE OSTY, UNE PAYSAGISTE DE RÉFÉRENCE

Pour Jacqueline Osty, « **Le paysage, c'est avant tout un contexte. Il faut comprendre le lieu avant de le transformer** ».

Sa spécialité ? Créer des liaisons entre ses jardins et leur environnement.

Diplômée de l'école nationale supérieure du paysage de Versailles en 1982, elle a fondé son agence en 1985. Ses travaux sont si nombreux qu'il est difficile de tous les citer. On en retiendra les plus célèbres : la plaine africaine du parc de la Tête-d'Or à Lyon, le parc de Clichy-Batignolles (Paris 17^e), la Vallée-aux-Loups de Châtenay-Malabry, la promenade urbaine Richard-Lenoir, dans le 11^e arrondissement, au-dessus du canal Saint-Martin. Elle a aussi fait parler d'elle en concevant l'aménagement paysagé du nouveau Zoo de Vincennes et le parc Martin Luther-King (17^e), en travaillant sur la ZAC du port à Pantin et au pied des Magasins généraux et plus proche de Nantes sur la promenade des Sables d'Olonne.

MAIS AVANT TOUT D'INFLUENCE

Jacqueline Osty « **conçoit aujourd'hui des morceaux de ville en s'inscrivant dans une géographie et l'urbanisme existant, et permettant d'être davantage résilients face aux bouleversements sociaux, économiques, climatiques et culturels** », note le ministère chargé du logement.

Au delà de son œuvre, c'est son approche qui a été primé par le Grand Prix de l'Urbanisme.

Le ministère de préciser : « **Il est nécessaire de promouvoir et diffuser de nouveaux modèles d'aménagement (...)**.

À cet égard, l'apport de Jacqueline Osty est considérable : ses réalisations montrent de façon concrète que ces changements sont possibles et contribuent à un cadre de vie désirable ».

Elle enseigne à l'École nationale supérieure de la Nature et du Paysage de Blois depuis

2005 et y fait preuve d'un fort engagement dans l'enseignement et la transmission de son savoir-faire.

1

**PÔLE URBANISME DE LA COMMUNAUTÉ
DE COMMUNES DU HAUT-BÉARN
9 RUE RÉVOL - OLORON SAINTE-MARIE**

VALÉRIE ANDRÉ

1922



« PETITE FILLE, JE VOULAIS ÊTRE AVIATRICE ET MÉDECIN. MES PARENTS DISAIENT QUE CELA ALLAIT ME PASSER. JE N'AI PAS CHANGÉ. »

Il est des femmes dont la modestie est aussi grande que le courage. Valérie André n'est guère connue et pourtant de nombreuses femmes militaires lui doivent aujourd'hui de pouvoir piloter ou naviguer.

« FAISAIS-JE SANS LE SAVOIR UNE SORTIE DE RÉSISTANCE ? »

Valérie André est née le 21 avril 1922 à Strasbourg, dans le Bas-Rhin, en Alsace. « **Chaque femme détient, si elle le veut, la possibilité de choisir sa vie, même si ce choix exige plus de ténacité que pour un homme** ». Cette conviction a guidé Valérie André à travers les tumultes de l'Histoire. C'est en mai 1940, tandis que la menace nazie devient une réalité que Valérie,

refusant de vivre sous le joug de l'ennemi, décide de fuir en zone libre à Clermont-Ferrand. Son but ? Poursuivre ses études et ne rien perdre de ses rêves. La guerre ne les entache en rien. Au contraire, elle les galvanise, consciente que son avenir mais également celui de son pays se jouent au milieu de ce contexte abominable de l'Occupation. Malgré un retour à Strasbourg, c'est au lycée de Laval qu'elle parvient à obtenir son bac.

à l'université de Strasbourg, transférée temporairement à Clermont-Ferrand, elle démarre ses années de médecine. à la fin de l'automne 1943, une rafle au sein de l'université l'oblige à rejoindre Paris, où elle parviendra, bravant nombre d'embûches, à obtenir son diplôme après la guerre.

DE MÉDECIN PARACHUTISTE, À PILOTE D'HÉLICOPTÈRE

À la même époque, elle assure l'encadrement médical d'une préparation militaire parachutiste. C'est à cette occasion qu'elle effectue ses premiers sauts. Désireuse de devenir pilote militaire, elle se heurte à l'interdiction faite aux femmes d'exercer cette fonction. La guerre d'Indochine lui permettra de contourner l'obstacle et de parvenir à ses fins. En 1948, à la suite d'une pénurie en médecins militaires, le doyen de la faculté de Médecine de Paris lance un appel en faveur de l'engagement volontaire d'étudiants pour servir en Extrême-Orient. Valérie André saisit cette opportunité. Lorsque ses supérieurs apprennent qu'elle est également parachutiste, ils lui proposent de suivre une formation complémentaire en chirurgie de guerre, à la suite de laquelle elle doit être employée au soutien sanitaire des petits postes isolés, qui ne peuvent être joints que par des personnels parachutés. Elle effectue sa première mission sur le Haut-Laos. Quelques temps plus tard, alors qu'elle assiste à une démonstration d'hélicoptères, elle prend conscience de l'intérêt que présentent ces engins pour l'assistance médicale des troupes combattantes. De retour en France, Valérie André rejoint donc un cours de formation au pilotage

d'hélicoptères en juin 1950. Elle repart pour l'Indochine en octobre suivant. Elle exerce désormais les fonctions de pilote d'hélicoptère (un Hiller 360), spécialisée dans les évacuations sanitaires. Entre sa première mission, le 16 mars 1952, et son départ d'Indochine en 1953, elle aura exécuté 129 vols opérationnels et assuré l'évacuation de 165 blessés vers les postes médicaux ou les hôpitaux les plus proches. De 1959 à 1962, elle sert en Algérie, comme médecin adjoint de la base de Boufarik, puis comme médecin-chef de l'Escadre d'Hélicoptères n°3, stationnée à la Réghaïa. La fin de la guerre d'Algérie la ramène en France, où elle poursuit une brillante carrière d'officier du Service de Santé.

MADAME LE GÉNÉRAL

En avril 1976, elle est la première femme à atteindre le grade de général en qualité de Médecin-Général. En 1981, elle est promue Médecin-Général Inspecteur avec le rang de général de division et termine sa carrière comme directeur du service de santé de la 2^e Région Aérienne.

Sa carrière confère à Valérie André une place particulière dans le monde des femmes militaires. Voilà pourquoi, une fois rendue à la vie civile, elle prend la tête de la Commission d'Étude Prospective de la Femme Militaire, avec laquelle elle travaille à promouvoir l'emploi des femmes dans l'armée.

Le retour à la vie civile s'accompagne également de la reconnaissance de la Nation pour la pionnière qu'elle a toujours été. En 1987, elle est la première femme décorée du grade de Grand-croix de l'Ordre National du Mérite. En 1999, le président Chirac l'élève à la dignité de Grand-croix dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Une fois encore, elle est la première femme à obtenir cette distinction.

2

**GENDARMERIE NATIONALE,
AVENUE SAINT-CRICQ
OLORON SAINTE-MARIE**

SARAH BERNHARDT 1844 - 1923



« À PARTIR DE CE JOUR, JE M'ARMAI POUR LA LUTTE, AIMANT MIEUX MOURIR EN PLEIN COMBAT QUE M'ÉTEINDRE DANS LES REGRETS D'UNE VIE MANQUÉE. »

Femme libre, lucide, nullement prisonnière de son succès, capable de transformer l'Odéon en hôpital pendant la guerre de 1870, mais dont le patriotisme n'est jamais naïf.

UNE ARTISTE LIBRE

Souvent nommée « la Grande Sarah Bernhardt », cette tragédienne hors normes qui adore mettre sa vie en scène à chaque instant semble née pour le théâtre.

Délaissée par sa mère et élevée par une nourrice, le duc de Morny, l'amant de sa tante, pourvoit à son éducation en l'inscrivant dans une institution catholique à Versailles où elle y devient mystique. Elle envisage alors de devenir religieuse. Mais un an plus tard, finie la vie monacale, Sarah lauréate au concours du Conservatoire d'Art dramatique de Paris

entame sa formation de tragédienne en 1859. Elle en sort en 1862 gratifiée d'un second prix de comédie pour intégrer ensuite la Comédie-Française dont elle sera renvoyée quatre ans plus tard pour avoir giflé une sociétaire.

Après ses débuts passables à la Comédie-Française, l'indomptable Sarah rejoint le théâtre de l'Odéon. Elle retournera à la Comédie-Française. Sarah Bernhardt a été l'une des plus célèbres tragédiennes françaises.

Elle quitte la Comédie-Française et fonde en 1880 sa propre compagnie, avec laquelle elle participe à une tournée à travers le monde, au cours de laquelle elle acquiert un statut de véritable vedette internationale.

UNE FEMME LIBRE

Peintre, sculptrice, écrivaine, elle a été par ailleurs actrice de cinéma, apparaissant dans une dizaine de films. Artiste aux multiples talents, Sarah Bernhardt dut affronter les contradictions d'une société qui, tout en désapprouvant la liberté avec laquelle elle menait sa vie, était fascinée par ses excentricités et par son génie.

UNE FEMME MODERNE ET D'UNE EXCEPTIONNELLE INDÉPENDANCE D'ESPRIT

Sarah Bernhardt rencontre et séduit les plus grands dirigeants de ce monde. Justicière dans l'âme, elle convainc Zola de soutenir Dreyfus. Et aurait même convaincu les États-Unis de rejoindre la Première Guerre mondiale lors de sa tournée en 1916. Patriote, elle joue pour les soldats au front durant la Grande Guerre.

Lorsqu'elle meurt en 1923, le gouvernement Poincaré, conservateur, refuse de donner aux obsèques un caractère national. Sans succès : « La Divine » est pleurée bien au-delà de l'Hexagone et, venue de toutes parts, une foule l'accompagne en nombre jusqu'à sa dernière demeure au cimetière du Père Lachaise.

Le scandale était que cette femme soit libre et qu'elle soit aussi géniale, que la beauté même ne fût chez elle qu'un choix. Le scandale était aussi qu'elle fut capable d'avoir ce pouvoir de symbolisation que les hommes refusent si volontiers aux femmes.

3

LA CHAPELLE
RUE ADOUE
OLORON SAINTE-MARIE

YVETTE CHASSAGNE

1922 - 2007



« GÉRER, C'EST TOUT AUTRE CHOSE QUE CONTRÔLER. »

Toute son existence elle a joué les pionnières, n'hésitant pas à bousculer les préjugés et le machisme de l'administration française. Une carrière de fonctionnaire brillante, prolongée par un passage en entreprise témoigne du parcours d'une travailleuse infatigable, toujours prête à assumer de nouveaux défis et à investir les bastions masculins.

DU COURAGE VERS LA RÉSISTANCE

Née le 28 mars 1922 à Bordeaux, Yvette Chassagne, née Brunetière, qui rêvait d'être archéologue, a connu bien des vies différentes.

C'est la guerre, puis l'occupation allemande qui interrompent ses études. Son père la pousse alors à devenir rédactrice auxiliaire à la préfecture de Bordeaux. De son bureau, elle multiplie les astuces pour fabriquer des faux papiers qu'elle livre à son père grâce à un ingénieux sac à double fond.

Elle contribue jusqu'en 1943 au secours de Français de confession juive et de résistants des régions Est de la France occupée. D'octobre 1943 à octobre 1944, elle est agent de renseignement au sein du groupe Jade Amicol de l'état-major interallié. Elle a ainsi transmis à la résistance des renseignements capitaux relatifs à la défense de Bordeaux (zones minées et base sous-marine), aux mouvements de bateaux de guerre allemands et à l'établissement de cartes d'identité.

Arrêtée par la Gestapo qui la soupçonne de résistance et malgré les brimades et menaces de mort, Yvette Chassagne ne dénonce pas son groupe de rattachement. Elle poursuit son travail au sein de la résistance jusqu'au 15 septembre 1944.

Lors du procès de Maurice Papon, en 1998, son nom sera cité parmi les personnes ayant prévenu des familles juives avant des rafles.

PAMI LES PREMIÈRES ÉNARQUES

La France libérée, elle reprend ses études et fait partie des trois premières femmes entrées à l'École nationale d'administration (ENA), en 1947. Elle sort administrateur civil au ministère des armées.

Rapidement reconnue pour son expertise en matière économique et financière notamment sur la coopération technique avec les jeunes États francophones d'Afrique noire, elle est détachée au ministère des finances et des affaires économiques en avril 1959.

Chef de bureau à la direction des assurances en 1964, elle gravit ensuite tous les échelons de l'administration : première

femme sous-directeur du ministère des finances à la direction des assurances en 1967, elle devient ensuite directrice du développement économique au ministère de la coopération de 1974 à 1978. Elle est également la première femme à être nommée conseiller maître à la Cour des comptes par décret du 19 novembre 1979.

PREMIÈRE FEMME PRÉFET

Et, en juillet 1981, quelques semaines après l'arrivée de François Mitterrand à la présidence de la République, Gaston Defferre, ministre de l'intérieur, la nomme Préfet du Loir-et-Cher.

Une promotion qui bouscule les habitudes au point que *Le Monde* publie dans sa rubrique mode des croquis de l'uniforme de « *Madame le préfet* ».

Présidente de l'Union des assurances de Paris (UAP) de 1983 à 1987, elle termine sa carrière comme présidente d'honneur de la Prévention routière en 1989 tout en étant conseillère du président du Club Méditerranée (1988-1994).

Elle écrit en 1988 un livre intitulé *Fonctionnaire et patron, les préjugés renversés*. Elle est l'un des membres fondateurs de l'Assemblée des femmes et présidente du comité de soutien de l'Assemblée des femmes du Languedoc et du Roussillon (2000-2007).

Retirée dans sa maison de Narbonne, malgré son âge, elle décide de s'investir dans la vie locale. à 78 ans, elle se présente aux élections municipales de 2001 sur la liste socialiste, menée par le député Jacques Basco. Elle mène campagne dans la ville mais aussi dans le département pour encourager les femmes à s'investir en politique.

Conseillère municipale à Narbonne (Aude), elle s'éteint le 4 septembre 2007 à l'âge de 85 ans.

Yvette Chassagne était commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur, Grand officier

de l'ordre national du Mérite et chevalier dans l'ordre des palmes académiques et du mérite agricole.

4

**SOUS-PRÉFECTURE
RUE DE LA POSTE
OLORON SAINTE-MARIE**

COCO CHANEL

1883 - 1971



« NE DÉBARRASSEZ PAS LA TABLE, À MOINS QUE LES HOMMES NE SE LÈVENT POUR LE FAIRE AUSSI. »

L'élégance à la française, la fin de la femme corsetée, Coco Chanel n'est pas seulement une grande créatrice de mode. Elle est aussi une libératrice.

Sa mère, couturière, meurt à 32 ans. Son père s'enfuit aussitôt en Amérique. La voici donc dans un orphelinat, à l'âge de 12 ans, avec ses deux sœurs, la grande et la petite. Les petits frères se retrouvent, eux, garçons

à tout faire dans une ferme.

à 18 ans, au début du 20^e siècle, Coco Chanel apprend le **métier de couseuse** auprès des chanoines de Moulins. Pas question de s'arrêter là.

« *Qui qua vu Coco dans l'Trocadéro* », chanson qu'elle interprète dans un cabaret lors d'un séjour chez son oncle, lui vaut le surnom de Coco. Gabrielle Chanel s'en exalte, et adopte définitivement ce prénom. De riches amoureux lui font découvrir le beau monde. **Coco Chanel ne cherche pas à se caser, mais bien à exister.** Une modiste l'initie, Coco Chanel réalise ses premières créations, des petits chapeaux, qui descendent sur le front.

ELLE A LIBÉRÉ LA FEMME

Où l'on en vient au féminisme, mot consacré pour la recherche de l'égalité entre hommes et femmes, Coco Chanel ose d'abord pour elle-même. Elle crée ses vêtements pour assister aux courses de chevaux tellement chics. Polos et pantalons.

Aidée par Balsan, le premier amoureux, Coco Chanel ouvre une boutique boulevard Malesherbes à Paris. Chapeaux sans plumes ni froufrous : premier pas vers l'égalité : ne pas en rajouter sur ce qui sépare la femme de l'homme. Grâce à l'autre amoureux, l'Anglais Boy Capel, elle ouvre une boutique à Deauville. Un véritable succès ! Puis à Biarritz. Autre grand succès. à Paris, à côté de la place Vendôme. Nouveau triomphe. Elle s'installe au 27 rue Cambon, y ajoute le 29, puis le 31. Une telle **réussite commerciale, pour une femme, il y a cent ans, voilà déjà qui impressionne.**

L'essentiel réside pourtant ailleurs. Coco Chanel ne fait pas fortune dans les cacahuètes, mais dans la mode, la couture, la création de vêtements.

Et là, elle accomplit, pour les femmes, une **révolution vestimentaire**. Elle raccourcit les jupes. Elle supprime le corset. Elle supprime la taille. Elle raccourcit les cheveux.

Et elle va jusqu'au pantalon ! Le pantalon, ce vêtement réservé aux hommes, aux vrais. Le pantalon alors que la loi en interdit le port aux femmes depuis la Révolution française.

ELLE A CRÉÉ LA MODE DU 20^E SIECLE

Et cela continuera, dans la masculinité. Chaque amant ou presque lui donne une idée. Avec le Duc de Westminster, ce sera le chandail, le bérêt de marin, la veste en tweed. Après la Libération, elle rebondit encore en inventant le tailleur en tweed avec veste à quatre poches. Comme les militaires. Mais aussi boutons bijoux et couleurs contrastées. Pour égayer.

La femme est l'égale de l'homme. La femme est différente de l'homme. Qu'importe. Seul compte que grâce à Coco Chanel, la femme s'habille désormais comme elle veut.

Les historiens de la mode considèrent que la mode du 20^e siècle est née en 1918 au lancement de sa maison de couture, quelques années après les débuts de Coco comme modiste.

Selon Karl Lagerfeld, qui reprend les commandes de la maison Chanel en 1983, Coco a tout créé de la mode contemporaine, sauf le jean.

ELLE FASCINE... « UNE FEMME A BESOIN D'INDÉPENDANCE, PAS D'ÉGALITÉ. »

C'est seule et grâce à sa forte personnalité qu'elle deviendra l'icône que l'on connaît. L'histoire de cette femme qui atteint une telle **réussite professionnelle** et est reconnue pour **son talent** dans le monde entier est assez rare, c'est aussi pour ça qu'elle fascine autant.

5

VILLA BEDAT
CONFUENCE DES GAVES, RUE DE L'INTENDANT
D'ETIGNY - OLORON SAINTE-MARIE

CLAIRE BRÉTÉCHER 1940 - 2020



« TOUT CE QU'ELLES ONT GAGNÉ AVEC LEUR CAMPAGNE DU MLF, C'EST QU'ON NE NOUS TIENNE PLUS LA PORTE. »

Comment l'auteure de bande dessinée Claire Brétécher a ouvert la voie aux femmes dans le neuvième art ?

TÉMOIGNER ET SE SOUVENIR DE LA SHOAH UNE PIONNIÈRE, FÉMINISTE DANS LE DESSIN

Claire Brétécher se distingue à une époque où la production de bande dessinée est presque exclusivement écrite pour et par des hommes. Drôle, corrosive, cynique et cinglante, elle s'impose pourtant rapidement avec un don manifeste du gag et de la caricature bien placée.

« J'ai fait une année aux Beaux-Arts de Nantes et je suis venue à Paris, car c'était le seul endroit où je pourrais dessiner. J'ai pas été violée, il ne m'arrive pas d'horreur, j'ai galéré un peu, voilà ! », a raconté Claire Brétécher en 2015.

« Cette petite provinciale est venue à Paris parce qu'elle voulait dessiner. Elle a bataillé. Elle a démarché de nombreuses maisons d'éditions. Elle était très tenace et elle a vécu pauvrement à ses débuts ».

Au sein de la rédaction de *Pilote*, en 1969, en cofondant *L'Écho des savanes* en 1972 - « *La chance de ma vie* », selon Claire Bretécher - au *Nouvel Observateur* de 1973 à 1981, au festival d'Angoulême en 1975 et 1982, la sagacité et la férocité de l'illustratrice s'imposent dans le monde presque exclusivement masculin de la bande dessinée. Réservée dans les conférences de rédactions, elle s'impose grâce à son trait corrosif, juste et « *très léché* ». « *Je soigne énormément mes dessins. Je passe beaucoup de temps à ce que ça ait l'air spontané* », dit-elle au sujet de son travail en 1975.

Elle détestait se faire exploiter et elle était déterminée à vivre de son dessin. C'est ainsi qu'elle va publier ses premiers albums à compte d'auteur.

UNE FEMME QUI CROQUE LES FEMMES

Au fil de ses collaborations avec la presse et de ses albums, la dessinatrice donne naissance à des héroïnes emblématiques de la BD française : Cellulite, Agrippine, Les Mères, Thérèse d'Avila, etc. « *Je ne sais pas faire fonctionner les personnages masculins. Je ne comprends pas leur mécanique. Tout le monde me dit qu'il n'y a rien à comprendre, mais c'est faux. Il y a quand même des constantes par sexe et par mode de vie* », explique la dessinatrice en 2009. En 1976, le sémiologue Roland Barthes dit d'elle qu'elle est la « *meilleure sociologue de l'année* ».

Claire Bretécher est une artiste prolifique et son œuvre foisonnante révèle toujours des surprises qu'on la découvre ou la relise avec une sensibilité nouvelle. Acide et décapant, son humour au vitriol s'attaque sans méchanceté au quotidien où elle dresse d'un trait vif et efficace, en percutant l'essentiel, le portrait de ses contemporains. **Singeant les générations, les couples, la famille, les amitiés, les comportements socioculturels en tout genre, l'artiste a le don de croquer les tics d'une époque.**

La libération sexuelle, la maternité, le travail, le couple, la famille, l'adolescence, le rapport

au corps et à la féminité, le féminisme...

Extrêmement lucide sur les rapports de domination, aucune des luttes des femmes ne lui échappe. Elle avait surtout un côté précurseur, elle s'est intéressée au féminisme parfois en se moquant, à l'homoparentalité à l'époque où ce n'était pas d'actualité.

UNE FÉMINISTE QUI MOQUE LES FÉMINISTES

« *Le féminisme, c'est vraiment la seule chose qui m'intéresse en ce moment. Mais, c'est assez difficile parce que moi le militantisme, j'ai horreur de ça* », déclare-t-elle en 1975. à la question « Vous sentez-vous féministe ? », Bretécher répond en 2009 au passé : « *C'était ma tendance, mais l'aspect militant m'a toujours dégoûtée. Jeune, j'étais sur mon pré carré, fallait pas qu'on m'emmerde* ».

Elle se défendait d'être militante. **C'était une femme jalouse de son indépendance et de sa liberté.**

6

MÉDIATHÈQUE DES GAVES
CONFUENCE DES GAVES, RUE DES GAVES
OLORON SAINTE-MARIE

SIMONE VEIL

1927 - 2017



"QUAND J'AI QUELQUE CHOSE À FAIRE, J'AIME QUE CELA SOIT BIEN FAIT, ET SELON CE QUE JE PENSE."

Entrée dans l'Histoire en 1974 avec son combat pour la légalisation de l'IVG, l'ancienne ministre a marqué la politique française et européenne.

TÉMOIGNER ET SE SOUVENIR DE LA SHOAH

En 1944, à seize ans, la Niçoise qui vient d'obtenir son baccalauréat est arrêtée par deux SS. Elle est envoyée au camp d'extermination nazi d'Auschwitz-Birkenau où elle ment sur son âge pour éviter l'extermination. Elle reçoit alors le matricule 78651 qui sera gravé 56 ans plus tard sur son épée d'Immortelle de l'Académie française, où elle est reçue en 2010.

Elle tentera toute sa vie de lutter pour que la mémoire des camps subsiste auprès des générations futures. Un devoir de mémoire qui la poussera à présider la Fondation pour la mémoire de la Shoah de 2000 à 2007. Alors qu'elle est députée européenne, elle aura le même engagement dans la dénonciation des camps en Bosnie lors de la guerre des Balkans en 1992. Elle s'insurge

alors contre l'attitude de certains dirigeants et se positionne en faveur d'une intervention musclée. Elle déclara même devant le Parlement européen : **« On ne peut pas se cacher derrière la solution politique (...) Je ne veux pas réentendre ce que j'ai entendu il y a cinquante ans ».**

SON COMBAT POUR L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DES FEMMES

à son retour du camp d'extermination, elle poursuit ses études en droit et en sciences politiques. Elle se lance alors dans une carrière de magistrate avant d'être appelée à la tête du ministère de la Santé sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing en 1974.

Son combat pour l'amélioration des conditions des femmes a perduré durant toute sa vie. Pendant la guerre d'Algérie et alors qu'elle occupe le poste de haut fonctionnaire dans l'administration pénitentiaire au ministère de la Justice, Simone Veil parvient à transférer des prisonnières algériennes en France pour avoir subi des viols et des mauvais traitements. Dans son autobiographie, elle reviendra sur ses combats pour l'égalité des genres : **« Je suis favorable à toutes les mesures de discrimination positive susceptible de réduire les inégalités de chance, les inégalités sociales, les inégalités de rémunération, les inégalités de promotion dont souffrent encore les femmes ».**

Le 28 mai 1974, elle devient la première femme à accéder aux fonctions de ministre d'état, dans le gouvernement de Jacques Chirac. Malgré les violentes oppositions de parlementaires, elle défend avec ténacité la loi sur l'interruption volontaire de grossesse au nom de la santé publique. Auparavant, avorter sans raison médicale était un délit passible de prison. Elle n'abandonnera jamais, jusqu'à l'adoption de la loi, le 17 janvier 1975.

Devant une Assemblée Nationale composée de 9 femmes et de 469 hommes, elle décrit l'humiliation et la solitude qui touche les

femmes avortant en France à cette époque.

« Je voudrais tout d'abord vous faire partager une conviction de femme. Je m'excuse de la faire devant cette assemblée exclusivement composée d'hommes. Aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement. Il suffit d'écouter les femmes : c'est toujours un drame, cela restera toujours un drame ». Un discours qui lui vaudra une popularité qui ne s'est jamais démentie auprès des Françaises et des Français.

Elle reviendra à plusieurs reprises sur les propos virulents qui lui ont été adressés durant tout le débat parlementaire, et en dehors. La survivante de la Shoah a tenu bon, malgré les attaques personnelles la blessant. **« Face à un milieu au conservatisme très marqué, je présentais le triple défaut d'être une femme, d'être favorable à la législation de l'avortement et, enfin, d'être juive »**, explique-t-elle dans son autobiographie.

Ministre de la Santé de 1974 à 1977, ministre de la Santé et de la Sécurité sociale de 1977 à 1978, ministre de la Santé et de la Famille de 1978 à 1979 et ministre d'état, des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville... à chaque mission, elle défend une vision de la politique familiale. Elle instaure des aides financières à destination des mères d'enfants en bas âge et un congé sans solde de deux ans pour les mères venant d'accoucher.

AU SERVICE DE L'EUROPE

Pro-européenne convaincue, elle devient députée européenne de 1979 à 1993, et est élue Présidente du premier Parlement européen en 1979 jusqu'en 1982 et préside par ailleurs le groupe libéral au Parlement européen de 1984 à 1989. Elle dévouera une grande partie de sa vie politique à l'Europe, persuadée que **« seule l'Europe garantira la paix dans le monde »**.

Sa carrière politique ne s'arrête pas non plus au cadre européen. De 1998 à 2007, elle

est membre du Conseil constitutionnel. Elle ne sortira de son devoir de réserve qu'une seule fois, en 2005, lors du référendum sur la Constitution européenne, appelant à voter « oui ».

7

**KIOSQUE
PLACE DE LA RÉSISTANCE
OLORON SAINTE-MARIE**

CHRISTINE AND THE QUEENS

1988



« **TOUT MON PROJET RACONTE LA DÉCONSTRUCTION D'UNE SOCIÉTÉ, DE NORMES, ET DU DÉBUT DE RÉINVENTER LE VIVRE ENSEMBLE !** »

Une artiste inclassable et originale, une intello de la pop, encensée à l'étranger, qui divise en France.

Héroïse Letissier est née à Nantes. Son père est professeur d'anglais en université et sa mère professeur de lettres classiques au collège.

Elle commence très tôt à jouer du piano (4 ans) et à apprendre la danse (5 ans), puis le théâtre au lycée. Contrairement à beaucoup d'artistes qui ont très tôt arrêté leurs études, elle fait préparations khâgne et hypokhâgne au lycée Fénélon à Paris.

Un séjour en Angleterre la marque particulièrement et lui ouvre les yeux sur la vraie vie.

En 2008, elle a 20 ans et rien ne va : brillante étudiante à l'École normale supérieure de Lyon, elle ne se sent pas à sa place. Elle est renvoyée du conservatoire de théâtre. Un chagrin d'amour fait le reste... Sans prévenir ses parents, Héroïse s'enfuit en Angleterre,

à Londres, la ville qu'elle a toujours aimée « *à cause du glam rock, de l'humour, de l'excentricité et parce qu'il y a là-bas plus de façons différentes d'exister* ».

« **J'AI SOUFFERT D'ÊTRE UNE JEUNE FILLE
PEU FÉMININE** »

Héroïse Letissier explique avoir longtemps eu du mal à trouver son identité. « *J'ai souffert d'être une jeune fille peu féminine : j'avais terriblement peur d'être rejetée pour cette ambiguïté. On m'a fait me sentir sale, pas assez polie, pas assez jolie. Je pensais ne jamais parvenir à m'intégrer* ».

Elle poursuit « *J'ai longtemps bataillé contre cette construction sociale qui ne m'allait pas du tout* ».

Quand Héroïse Letissier retourne à Lyon trois semaines plus tard, elle n'est plus la même.

« *Un filtre s'était enlevé. J'avais une nouvelle obsession, une inspiration, un objectif : écrire de la musique* ». L'Héroïse qui revient de Londres se tatoue une phrase sur chacun de ses poignets, en majuscules : à gauche « **We accept you** », à droite « **One of us** ».

Héroïse est alors en train de devenir Christine, son double, sa colère, son refoulé, sa bouée de survie, son projet d'artiste, sa créature désinhibée.

Le prénom avait fait son apparition déjà du temps de Normale sup : les histoires qu'elle écrivait comportaient un personnage récurrent qui s'appelait Christine, prénom-valise qu'elle convoquait comme une blague. Une part intégrante de ce personnage qui la structure, déteint sur elle, l'autorise à vivre sans complexes ce qu'Héroïse ne savait pas être.

**CHRIS : « J'ESSAIE DE RACONTER
UNE AUTRE FAÇON D'ÊTRE FEMME »**

« *Mon parcours est celui d'une jeune femme féministe. Par féminisme, j'entends une égalité homme-femme qui n'a pas lieu, et dont j'ai souffert, moi.* »

D'où la construction d'un monde où tout

converge pour raconter l'ambiguïté du genre, le trouble de l'identité...

« **Sois qui tu veux être.** »

8

**COLLÈGE DES CORDELIERS
RUE DES REMPARTS
OLORON SAINTE-MARIE**

CAROLINE FOUREST 1969



« **QUAND LE FÉMINISME À LA BASE, C'EST JUSTE SE COMPORTEUR NORMALEMENT.** »

Journaliste, essayiste et réalisatrice française, figure médiatique depuis les années 2000, « polémiste redoutable et controversée », elle milite pour le féminisme, les droits des homosexuels et la laïcité. Caroline Fourest affirme lutter contre les intégrismes religieux catholiques, juifs et musulmans, l'antisémitisme et les extrémismes politiques.

SES ENGAGEMENTS FÉMINISTES

Diplômée en histoire et en sociologie de l'EHESS (école des hautes études en sciences sociales), elle est également titulaire d'un Bac+5 de communication politique et sociale, obtenu à la Sorbonne.

La journaliste commence sa carrière en 1994 de manière tonitruante pour le magazine étudiant Transfac, avec un scoop sur la relation entre Tabatha Cash, l'ex-star du porno, et Serge Ayoub, alias Batskin, figure du milieu skinhead en France. Elle publie par la suite de nombreux ouvrages autour de l'extrême droite, seule ou avec sa compagne Fiammetta Venner, avec qui elle fonde la revue Prochoix en 1997.

À la base de ses prises de parole et de ses ouvrages, ses prises de position, nombreuses et sonores pour la lutte contre l'extrême droite, contre les anti-avortement, pour la cause homosexuelle (pacs, etc.), le féminisme et la laïcité, notamment.

FÉMINISME ET LAÏCITÉ

Vous faites le lien entre laïcité et droits des femmes : pourriez-vous expliquer dans quelle mesure ces deux combats se recoupent et en quoi ils diffèrent ?*

Nées dans des contextes différents avec des enjeux différents, ces derniers temps, le combat féministe est indissociable du combat laïque. Il est même devenu nécessaire d'adjoindre l'adjectif « laïque » au terme « féministe » pour éviter certaines confusions autour de la question du droit des femmes et de ses enjeux.

Il est évident que, sans le processus de sécularisation, il n'y aurait pas eu d'avancée en matière de droit des femmes. Si l'Église était toujours productrice de la norme dans notre société, si on ne l'avait pas contrainte de renoncer à la domination de l'espace public, la domination patriarcale serait sacralisée au point de geler tout progrès en matière de droit des femmes. Ce sont donc deux thématiques évidemment liées.

Dans un contexte de grande sécularisation, et de l'essor du mouvement féministe après Mai 68, on n'avait même pas besoin d'adjoindre « laïque » au mot « féminisme » parce que cela coulait de source. Aujourd'hui le « féminisme laïque » prend tout son sens face à la remontée des intégrismes.

FÉMINISME ET UNIVERSALISME

Y a-t-il une singularité de la situation française par rapport aux droits des femmes ?*

Pas sur les droits des femmes. La singularité française existe en termes de réflexion sur l'universel et le particulier. Dans un contexte général où l'ambition universaliste est en train de s'essouffler, où l'on arrive au bout d'un mouvement de déconstruction de la norme, et dans un contexte où la plupart des nations ont plus intérêt à revendiquer des droits de l'homme à la carte en fonction d'impératifs religieux et de souveraineté.

Il y a toujours une tentation de lutter contre les discriminations par le repli communautaire. Une autre posture plus ambitieuse consiste à ne jamais dévier de la demande d'égalité, de droits universels : cette voie est plus longue, mais déconstruit beaucoup plus en profondeur les préjugés et génère beaucoup moins d'effets pervers sur les identités. Il ne faut pas perdre patience.

** Entretien avec Caroline Fourest, Le féminisme laïque contre les intégrismes Barbara Loyer, Delphine Papin / Dans Hérodote 2010/1 (n° 136), pages 26 à 41*

9

CRÈCHE LA-HAÛT
RUE DES MONTS
OLORON SAINTE-MARIE

ANGÈLE 1995



« FAUDRAIT PEUT-ÊTRE CASSER LES CODES, UNE FILLE QUI L'OUVRE CE SERAIT NORMAL. »

Propulsée icône féministe des jeunes, Angèle ose tout. De l'abolition des normes sexuelles, passant par la lucidité face aux réseaux sociaux et une totale liberté de ton... La chanteuse belge s'émancipe des codes d'hier, portée par les combats menés par sa génération.

Angèle Van Laeken, dite Angèle, née le 3 décembre 1995 à Uccle, est une auteure-compositrice-interprète et musicienne belge. Elle est la fille du chanteur Marka et de la comédienne Laurence Bibot, ainsi que la sœur du non moins célèbre rappeur Roméo Elvis.

L'EMBLÈME DE TOUTE UNE GÉNÉRATION

La clé de son succès ? Une jeune qui s'adresse aux jeunes. Elle écrit pour libérer ses frustrations, ces mêmes frustrations qui se font écho de ceux et celles qui l'écoutent. Son point fort ? Ironiser en musique sur des thèmes modernes.

Sans être porte-parole d'un quelconque mouvement, chacune de ses chansons parle.

Nombreux sont les thèmes abordés, allant de la flemme à la jalousie, en passant par la loi de Murphy. Toujours avec un brin d'humour, elle dénonce la complexité de vivre avec et au travers des réseaux sociaux.

Des sujets toujours plus variés comme le réchauffement climatique pour lequel elle n'a pas hésité à improviser une chanson sur son compte Instagram pour en dénoncer les dangers.

Dans sa chanson *Tu me regardes*, elle affiche son soutien à la cause LGBT, pour faire un coming-out façon « jeune », sur les réseaux, rapidement après.

« BALANCE TON QUOI », L'HYMNE FÉMINISTE

Devenue figure emblématique du féminisme moderne, Angèle, avec sa chanson « Balance ton Quoi », aborde la question du sexisme ordinaire dans notre société en faisant référence aux mouvements #BalanceTonPorc et #MeToo qui ont déclenché en 2017 un élan de prise de parole des femmes et une prise de conscience collective.

La règle d'or au cœur des débats ? Tenter de lever le voile sur la notion de consentement. Elle est d'ailleurs implacable « **Quand une fille dit non. C'est non !** ».

Ce nouvel hymne, que tout le monde connaît et fredonne, résonne aussi maintenant dans les cortèges français de manifestations sur les droits des femmes.

Angèle très touchée, prend la mesure de l'impact que sa notoriété implique : « **Je ne peux pas être la porte-parole de toutes les femmes, je peux juste être une des figures du féminisme, et d'ailleurs malgré moi** ».

10

LYCÉE JULES SUPERVIELLE
BOULEVARD FRANÇOIS MITTERRAND
OLORON SAINTE-MARIE

MONA CHOLLET 1973



« **NON, DÉCIDÉMENT, IL N'Y A DE MAL À VOULOIR ÊTRE BELLE. MAIS IL SERAIT PEUT-ÊTRE TEMPS DE RECONNAÎTRE QU'IL N'Y A AUCUN MAL NON PLUS À VOULOIR ÊTRE.** »

Avec pertinence et impertinence, la journaliste et essayiste Mona Chollet dépeint au vitriol ce qu'elle considère être les nouveaux visages d'une aliénation féminine. Au travers de ses différentes analyses sociales, elle tente de (re ?) construire une puissance au féminin.

Après une licence en lettres à Genève, elle étudie le journalisme à l'École supérieure de journalisme de Lille.

Elle est ensuite pigiste pour *Charlie Hebdo*. Mais son contrat est interrompu en 2000 après sa contestation d'un éditorial du directeur de la rédaction Philippe Val, qui qualifiait les Palestiniens de « non-civilisés ». Elle raconte : « **Quelques jours après, il m'a convoquée, et il m'a annoncé qu'il arrêterait mon CDI après le mois d'essai, alors que j'étais pigiste depuis un an. Ça m'a sidérée** ». Désormais journaliste et cheffe d'édition au *Monde diplomatique*, elle anime également le site de critique culturelle *Périphéries*, en partenariat avec Thomas Lemahieu.

FÉMINISTE CONVINCRÉE, MAIS SURTOUT PAS FEMEN
Mona Chollet se démarque pour avoir proposé une critique sévère des Femen dans

un article remarqué du Monde diplomatique intitulé « *Femen partout, féminisme nulle part* ». Elle leur reproche notamment de manifester les seins nus : « **Dans le fumeux 'sextrémisme' promu par le groupe, il y a tout à parier que c'est surtout sexe qui fait tilter la machine médiatique. [...] L'intérêt pour les Femen s'avère parfaitement compatible avec l'anti-féminisme le plus grossier** ».

Mona Chollet s'interroge sur ce féminisme à deux vitesses et le fait savoir « **Tant pis pour les milliers de femmes qui ont le mauvais goût de lutter pour leurs droits tout habillées, et/ou d'offrir un spectacle moins conforme aux critères dominants de jeunesse, de minceur, de beauté et de fermeté** ».

QU'ELLE SORTE DE FÉMINISTE EST-ELLE ALORS ?

Son travail porte sur la condition féminine, le féminisme mais également les médias et l'imaginaire contemporain.

Ses articles sont nombreux, ses essais remarquables.

Beauté fatale dévoilait les injonctions sexistes de l'industrie de la mode et les injonctions que ces industries produisent sur le corps des femmes.

Au travers de *Chez soi*, Mona Chollet signe un essai à la fois intime et politique. Cet ouvrage balaie des questions sociétales d'actualité ayant un lien avec l'habitat, comme le droit au logement, l'utilisation des réseaux sociaux, la place du travail dans la société, l'obsession de la rentabilité, l'exploitation domestique, la place de la femme dans l'espace domestique, la vision uniforme de la famille ou les questions écologiques. C'est aussi un livre plus personnel puisque Chollet fait part de sa vision du journalisme, de son idéal de vie, de ses choix engagés en tant que femme.

Avec *Sorcières*, Mona Chollet poursuit son analyse du contrôle social des femmes. Elle interroge une figure peuplant notre imaginaire. Traquées pendant des siècles en Europe et aux états-Unis, ces centaines de milliers de femmes sont devenues le symbole de l'oppression patriarcale -

jusqu'à notre époque, où revendiquer son indépendance est loin d'être une évidence.

11

CRÈCHE L'ÎLOT MÔMES
26 RUE JEAN MOULIN
OLORON SAINTE-MARIE

ESTHER DUFLO

1972



« LA LIBERTÉ N'A PAS DE SENS SI LES MOYENS DE L'EXPRIMER N'EXISTENT PAS. »

En un demi-siècle d'histoire des prix Nobel d'économie, Esther Duflo est seulement la deuxième femme à recevoir cette distinction (2019).

Avant même d'obtenir le Nobel, Esther Duflo était une des économistes les plus célébrées dans le monde, notamment aux États-Unis, pour ses travaux empiriques contre la pauvreté, qui lui ont valu de recevoir des prestigieux prix dont, en 2010, la médaille John Bates Clark.

Les travaux d'Esther Duflo, essentiellement réalisés en Inde, lui avaient valu en 2013 d'être choisie par la Maison Blanche pour conseiller le président Barack Obama sur les questions de développement, en siégeant au sein du nouveau Comité pour le développement mondial.

THÉORICIENNE DU HASARD

La sensibilité de cette femme a pris corps dans une famille protestante, avec une mère pédiatre investie dans l'humanitaire, qu'elle cite régulièrement en modèle, et un père mathématicien, enseignant-chercheur.

Diplômée de l'École Normale Supérieure, de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), elle est aussi titulaire d'un doctorat du prestigieux Massachusetts Institute of Technology (MIT) aux États-Unis, où elle est aujourd'hui encore professeure.

Au laboratoire de recherche Abdul Latif Jameel sur la lutte contre la pauvreté, qu'elle a co-fondé en 2003 et qu'elle dirige, son travail repose sur des expériences de terrain, en partenariat avec des organisations non gouvernementales (ONG) : **« si on met en place un nouveau programme de soutien scolaire dans des écoles, on choisit 200 écoles au hasard, dont 100 mettront en place le programme et les 100 autres pas »**, expliquait-elle en 2010, quand elle a reçu la médaille John Bates Clark. Les progrès des élèves sont comparés et évalués. Les résultats de l'expérience sont ensuite relayés auprès des pouvoirs publics et d'associations caritatives, comme la Fondation Bill et Melinda Gates, pour **« les faire passer à plus grande échelle »**.

« DÉPASSER CARICATURES ET CLICHÉS »

Outre ses fonctions au MIT, cette amatrice d'escalade fut aussi la première titulaire d'une chaire au Collège de France sur les « Savoirs contre la pauvreté ».

« Notre vision de la pauvreté est dominée par des caricatures et des clichés : le pauvre paresseux, le pauvre entrepreneur, le pauvre affamé », expliquait-elle. **« Si on veut comprendre les problèmes liés à la pauvreté, il faut dépasser ces caricatures et comprendre pourquoi le fait même d'être pauvre change certaines choses dans les comportements, et d'autres non ! »**

Cet effort pour changer la perception de la pauvreté, elle aimerait aussi réussir à

l'appliquer au regard porté sur l'économie et les économistes.

« Les économistes ont très mauvaise réputation et une partie de cette mauvaise réputation est probablement justifiée étant donné la manière dont fonctionne la discipline », déplorait-elle début 2019 sur France Inter, regrettant « une confusion où on se dit 'si quelqu'un est économiste, alors en fait il s'intéresse à la finance, il travaille pour les riches' alors que ce n'est pas forcément du tout le cas ».

LA DIGNITÉ DES PAUVRES, SELON ESTHER DUFLO

« Notre mouvement a augmenté la possibilité et l'espoir d'être un peu plus rigoureux et quant aux politiques qui aident vraiment les pauvres », affirmait Esther Duflou lors d'une conférence de presse au MIT. **« Rigoureux dans la façon de concevoir ces politiques, en ayant une bien meilleure connaissance des pauvres : comment ils vivent, pourquoi ils font les choix qui sont les leurs, quels sont les pièges dans lesquels ils sont coincés, et ce qui pourrait les en faire sortir. »**

Il s'agit pour elle **« d'améliorer le respect que nous avons pour les pauvres, pour leur dignité »** et ainsi proposer **« des solutions plus imaginatives pour résoudre leurs problèmes »**.

12

CENTRE D'ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES
AVENUE DE LA GARE
OLORON SAINTE-MARIE

VIRGINIE DESPENTES 1969



« IL NE S'AGIT PAS D'OPPOSER LES PETITS AVANTAGES DES FEMMES AUX PETITS ACQUIS DES HOMMES, MAIS BIEN DE TOUT FOUTRE EN L'AIR. »

On lui doit quelques-unes des œuvres de littérature française de ce début de 21^e siècle les plus révolutionnaires du féminisme.

Écrivaine de renom et féministe radicale issue de la culture post-punk underground, Virginie Despentes est l'une des personnalités françaises les plus controversées. Peut-être aussi, l'une des plus nécessaires.

L'ASCENSION D'UNE ÉCRIVAIN

Née de deux parents de gauche et engagés pour la CGT, Virginie Daget de son vrai nom, grandit près de Nancy. Elle s'y découvre, très jeune, une passion pour la lecture et les récits subversifs, notamment grâce à l'un de ses professeurs de français. Elle est déscolarisée et se fait arrêter de multiples fois par la police. Deux ans plus tard, alors qu'elle n'a que 17 ans, elle part à Londres en stop avec une amie, et est violée. De ce viol, elle en disait dans les années 2000 : « Ça ne m'a pas marquée plus que ça ». Vingt ans plus tard, elle concède finalement : « **Ce viol est fondateur de ce que je suis en tant qu'écrivain, en tant que femme qui n'en est plus tout à fait une. C'est à la fois ce qui me défigure et me constitue** ».

À 23 ans, en 1992, elle écrit son premier roman. Libraires et maisons d'édition le refusent, le trouvant « trop trash ». L'année suivante, à Paris en tant que critique de films pornographiques, elle découvre les cultures Queer. La jeune femme d'alors, qui a renoncé à sa carrière littéraire, est introduite auprès de Florent Massot, connu pour éditer les ouvrages contre-culture.

Elle décide alors de changer de nom : Despentes, en référence au quartier « des pentes » où elle s'était prostituée à Lyon. De quoi faire table rase du passé, et présenter fièrement son ouvrage aux plus grands. En 1994, c'est un succès fulgurant, lié en partie à sa façon crue de dépeindre la sexualité des femmes et leur quotidien.

Ces vingt dernières années, elle a publié une dizaine d'œuvres, toutes plus controversées les unes que les autres. Elle est auréolée de prix littéraires de renom comme le prix Renaudot, obtenu en 2010.

UN FÉMINISME RADICAL

À travers ses œuvres, Virginie Despentes a fait le choix d'offrir une **réflexion sur la féminité et sur la sexualité féminine**, sans tabou. Elle revendique un féminisme radical, qui transparait aussi dans son style d'écriture, brutal, cru et presque familial. Pour elle, **les femmes doivent se construire en-dehors de leur identité de genre et se réapproprier leur corps opprimé par le patriarcat**.

Tour à tour, par ses écrits, mais aussi via ses longs-métrages et documentaires, elle dresse le portrait de la condition féminine contemporaine. L'objectif, raconter les choses telles qu'elles sont selon elle, sans tenter de les rendre plus confortables. Ces écrits font écho à des milliers d'autres françaises qui, avec *King Kong Théorie*, perçoivent cet ouvrage comme le « **manifeste d'un nouveau féminisme** ».

UNE INFLUENCE DE TAILLE

Surexposée depuis, l'autrice profite de sa

médiatisation pour interroger, que ce soit sur la place des femmes, le racisme ou encore le terrorisme.

« C'est une expérience super étrange d'aller vers la cinquantaine. Un étonnement plus qu'un accablant. **Ce qui m'accable, c'est la bataille politique cruciale qu'on a perdue, celle des idées dans lesquelles j'ai grandi : l'accès aux soins, à l'éducation pour tous, la possibilité de mobilité sociale.** »

Ses réactions sont attendues et scrutées par les médias et les communautés féministes chaque fois qu'un événement politique d'ampleur survient en France. Si certaines de ses positions sont plutôt acceptées par l'opinion publique, d'autres font débat.

13

**PÔLE TECHNIQUE INTERCOMMUNAL
RUE DU PIC D'AYOUS, PARC D'ACTIVITÉS
DE LÉGUGNON - OLORON SAINTE-MARIE**

ANNE CHOPINET

1953



« **UNE FEMME NE PEUT TRAVAILLER À PLEIN TEMPS AVEC CINQ ENFANTS SI LE CONJOINT NE CONSIDÈRE PAS QUE LE RÔLE DE SON ÉPOUSE EST AUSSI IMPORTANT QUE LE SIEN.** »

Avant 1972, seuls les hommes étaient admis à Polytechnique. L'une des sept premières femmes, et major d'entrée, elle devient très vite et demeure en France un symbole de l'avancée de la condition féminine

Depuis dix ans, la proportion de filles à Polytechnique plafonne. Elle n'a jamais dépassé 10% d'une promotion. « **Quelle déception !** » confie aujourd'hui Anne Duthilleul (Chopinnet), l'une des sept premières femmes à avoir intégré l'X*, en 1972.

Major au concours d'entrée de ce « *fleuron de la méritocratie* », comme l'écrivait alors Françoise Giroud, dans L'Express, elle porte l'étendard de l'École, lors du défilé militaire du 14 Juillet 1973, sur les Champs-Élysées, malgré les réticences de la hiérarchie militaire de l'école.

Pionnière récidiviste, puisque qu'elle fut aussi la première à sortir « dans la botte » (entendez dans les dix meilleures notes) et à intégrer le corps des Mines.

De surcroît, après un passage au ministère de l'Industrie, elle a obtenu son deuxième poste à la direction du Budget, chasse gardée des énarques.

SA CARRIÈRE PROFESSIONNELLE

C'est un parcours sans faute sur les cimes de la technocratie. Où elle a pu mettre à profit son goût et ses aptitudes pour la recherche scientifique, tout en découvrant les subtiles négociations budgétaires qui se trament dans la haute fonction publique.

Anne Duthilleul (Chopinnet) a toujours réussi à concilier famille et travail. Elle a cinq enfants, et partage leur éducation avec son mari, lui-même X-Ponts-Beaux-Arts, architecte à la SNCF.

Pendant la première cohabitation, elle est entrée au cabinet d'Alain Juppé, ministre du Budget, pour suivre l'industrie, les transports, le commerce extérieur, les

affaires européennes et l'agriculture. En juin 1988, elle obtient son transfert au Cnes (Centre national d'études spatiales), avec le titre de secrétaire général. Ce qui lui permet d'exercer une responsabilité plus opérationnelle. Tout en se rapprochant de l'un de ses hobbies, l'astronomie.

Mais, après quelques années dans l'établissement public, elle prend conscience qu'elle ne pourra pas atteindre une direction technique. C'est là qu'elle décide de faire le « grand saut » vers le privé, direction GEC-Alsthom où Anne Duthilleul (Chopinnet) est chargée d'élaborer le plan stratégique de la branche transport ferré (TGV, métro, tramway, Val, etc.). Elle est le « poil à gratter » de dirigeants qui ont naturellement plus tendance à penser au court terme qu'au long terme.

« Excepté le souci permanent de la recherche de bénéfices, il y a beaucoup de similitudes entre le public et le privé, commente-t-elle: la taille des structures, le poids des hiérarchies... » Quant à la place des femmes, elle lui paraît ici plus réduite que dans les ministères : au comité de direction de GEC-Alsthom, il n'y a que des hommes.

« Traditionnellement, l'industrie lourde est un milieu très masculin. »

UNE FEMME, UNE MÈRE, MILITANTE MAIS PAS FÉMINISTE

Sans pour autant être féministe, Anne Duthilleul (Chopinnet) juge que les femmes n'ont pas la place qu'elles méritent. C'est pourquoi, en 1985, elle participe à l'institution de **bourses de la vocation scientifique et technique des femmes**.

Celles-ci étaient attribuées, chaque année, à plus de 50 lycéennes de classe de première, sélectionnées sur dossier. En 1990, les bourses ont été remplacées par des prix (5 000 F), accordés par le ministère des Affaires sociales (service des droits des femmes) à près de 500 jeunes filles de terminale.

Aujourd'hui, Anne Duthilleul (Chopinnet) « milite » d'une autre façon en menant, avec le concours du CNRS, une grande **enquête sur les 375 polytechniciennes**, où sont analysées leur origine familiale, leur carrière et celle de leur conjoint...

Vérifiera-t-on que le « chromosome X » obéit aux lois de la génétique ? Pour Anne Duthilleul (Chopinnet), cela semble flagrant : son grand-père est polytechnicien, comme ses deux frères, son père est centralien, sa mère a arrêté ses études en maths sup et ses trois sœurs sont ingénieurs diplômés...

*École Polytechnique

14

CRÈCHE GRAIN DE SOLEIL
STADE
ARAMITS

ÉLISABETH BADINTER

1944



« LA FEMME POUVANT ÊTRE MÈRE, ON EN A DÉDUIT QU'ELLE DEVAIT L'ÊTRE... ET NE TROUVER SON BONHEUR QUE DANS LA MATERNITÉ. »

La culture est plus importante que la nature dans la construction de notre identité, alors on doit se donner les moyens du changement et de la liberté en essayant de modifier ses propres comportements et ses buts.

Élisabeth Badinter est née dans un environnement familial, intellectuel et politique. Elle réalisera de brillantes études de philosophie à la Sorbonne. Durant son adolescence elle rencontre son futur époux, Robert Badinter : ils se marient une dizaine d'années plus tard, en 1966, et ont trois enfants. Une maternité qui ne l'empêche pas d'obtenir son agrégation de philosophie et d'enseigner par la suite à l'École polytechnique.

Elle devient un exemple d'engagement, pour ses écrits et ses prises de position en faveur des droits des femmes, avec toujours, un vrai désir d'indépendance. Jamais, elle n'adhèrera à un parti politique ni à une association féministe.

Elle est aussi présidente du Conseil de surveillance du groupe Publicis - l'un des seuls hauts postes d'une entreprise du CAC40 obtenus par une femme.

LE « MYTHE DE LA MÈRE ADMIRABLE »

Sa lutte passe notamment par l'écriture. Une vision de la maternité qui dénonce « le mythe de la mère admirable et de l'enfant parfait », largement développée dans ses autres ouvrages. **« L'une des conséquences de l'idéalisation de la mère est de fabriquer, à nouveau, un monde traditionaliste qui évacue l'égalité des sexes et compartimente la société - il remet les femmes au foyer et les hommes dans le monde extérieur ».**

Une idée différente de l'amour maternel qui ne la quittera pas et qui l'amènera à se prononcer très tôt en faveur de la gestation pour autrui, d'abord par souci d'humanité.

« Je suis favorable à la légalisation et à l'encadrement de la gestation pour autrui (GPA), car c'est une telle loi qui permettrait à un couple, dont la femme ne peut porter

d'enfant parce qu'elle n'a pas d'utérus, de devenir parents. Je la défends ensuite parce que je crois que l'amour est une construction et que l'instinct maternel n'existe pas. »

FÉMINISME DE CONQUÊTE

Des prises de position qui ne sont pas toujours acceptées, notamment lorsqu'elle parle de laïcité ou s'engage contre le port du voile intégral, débat qui divise les féministes. Elle porte un regard critique sur la nouvelle génération de militantes. **« Quant au féminisme, il est vraiment coupé en deux, et depuis les années 1980, le féminisme naturaliste, différentialiste, victimaire, s'est peu à peu imposé à la société occidentale. Le thème de l'indépendance économique des femmes n'est plus tenu. Et le féminisme de conquête, celui qui défend l'égalité, est en sommeil ».** Une conquête qu'elle continue de mener.

« LA LIBERTÉ DES FEMMES

NE VA PAS SANS CELLE DES HOMMES »

Depuis le début du féminisme, les mêmes questions essentielles ont traversé trois générations : comment instaurer l'égalité entre les hommes et les femmes ? Comment faire respecter nos libertés ? Dans les années 60, la plupart des femmes, militantes ou pas, avaient comme objectifs l'indépendance financière, un rapport d'égalité avec les hommes, la maîtrise de leur corps. Mais aujourd'hui, c'est fini. La diversité des modèles s'est imposée et on ne peut plus se permettre de dire : **« Voilà ce que veulent les femmes ».**

« Si l'on est culturaliste comme moi, que l'on pense que la culture est plus importante que la nature dans la construction de notre identité, alors on se donne les moyens du changement et de la liberté en essayant de modifier ses propres comportements et ses buts. Mais si l'on est, au contraire, adepte du naturalisme à la façon de Rousseau, on s'inscrit dans un modèle de contrainte : mes seins sont faits pour allaiter, mon corps est fait pour engendrer, mes hormones me commandent... » Cette influence du biologique et cette soumission

à la « nature » peuvent être aujourd'hui pensées par certaines comme une source d'épanouissement.

La vraie question c'est : comment être heureux à deux ?

15

**ESPACE FRANCE SERVICES DE LA VALLÉE
D'ASPE, CENTRE MULTISERVICES FÉNART
BEDOUS**

NIKI DE SAINT PHALLE

1930 - 2002



« JE COMPRIS TRÈS TÔT QUE LES HOMMES AVAIENT LE POUVOIR ET CE POUVOIR, JE LE VOULAIS. OUI, JE LEUR VOLERAI LE FEU. JE N'ACCEPTERAI PAS LES LIMITES QUE MA MÈRE TENTAIT D'IMPOSER À MA VIE PARCE QUE J'ÉTAIS UNE FEMME. »

Le 29 octobre 1930 naissait Niki de Saint Phalle, artiste et militante féministe. Des Mariées grinçantes aux Mères dévorantes en passant par les Nanas solaires et joyeuses, son engagement forme le fil rouge de son œuvre.

TÉMOIGNER ET SE SOUVENIR DE LA SHOAH NAÎTRE OU NE PAS NAÎTRE FÉMINISTE

« Quand devient-on rebelle ? Dans le ventre de sa mère ? À cinq ans, à dix ans ? ... Enfant, je ne pouvais pas m'identifier à ma mère, à ma grand-mère, à mes tantes ou aux amies de ma mère. Un petit groupe plutôt malheureux. Je ne voulais pas devenir, comme elles, les gardiennes du foyer. »

Mais échappe-t-on facilement aux règles de son milieu lorsqu'on est née Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle, descendante d'une lignée de Croisés par son père, banquier français installé à New-York, Américaine par sa mère, issue d'une famille fortunée de planteurs du Sud ? « *Ma mère, je la voyais comme prisonnière d'un rôle imposé. Un rôle qui se transmettait de génération en génération selon une longue tradition jamais remise en question.* » Ce qui ne se discute pas ? La religion - catholique -, la supériorité des Blancs, la hiérarchie sociale. Et aussi le fait que seuls les garçons suivent des études, et que les filles sont éduquées pour se marier.

« DANS LE CHAMP DE L'ART LES HOMMES ONT MAINTENANT TOUT ÉPUISÉ ET C'EST AUX FEMMES DE RÉALISER QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU »

DINO BUZZATI

Niki, « *exposée à des influences culturelles diverses* », « *choisit ce qu'elle veut croire* » et s'avoue « *confrontée à l'énorme problème de se réinventer et de se recréer* ».

Rebelle, Niki ? De fait, son entrée dans le monde de l'art, au printemps 1961, est fracassante. Une photographie qui fera le tour du monde la représente, épaulant un 22 Long Rifle pour mettre en joue son œuvre ou le spectateur.

Ses performances lui valent l'admiration inconditionnelle de ses camarades masculins qui l'intègrent sans plus de discours, seule femme parmi les Nouveaux Réalistes.

L'ART FÉMINISTE

Sa perspective émancipatrice est plus que jamais pertinente, car ses œuvres témoignent des traumatismes vécus et surmontés par les femmes.

Bienvenue aux Nanas, créatures joyeuses et fantasques. Opulentes et légères cependant, toujours en équilibre, suspendues, soulevées du sol, elles dansent sans fin, dans une célébration de la vie solaire et décomplexée. Débordantes de joie de vivre, ces Nanas aussi fécondes que les déesses-mères des temps archaïques sont « *plus grandes que les hommes pour pouvoir leur tenir tête* ». Rapidement, apparaissent les Nanas noires, qui doublent le thème féministe d'un message contre la ségrégation raciale.

Mais Niki de Saint Phalle, spécificité des grands artistes, n'est jamais là où on l'attend. La célébration du Nanapower n'induit pas pour autant une jubilation ronronnante. Après les femmes généreuses et aimantes, voici que surgissent, dans les années 1970, les Mères dévorantes, affreuses mégères qui ingurgitent des poupons ou des bébés crocodiles dans un salon de thé. Niki n'a pas changé de ton mais ne peut se contenter de la « *célébration illimitée de la féminité* ». La mauvaise mère côtoie la bonne mère en chacun de nous ; il faut aussi montrer « *l'autre côté* », cette part d'ombre dont on ne saurait priver le féminisme sans le réduire à une dimension primaire.

« JE SUIS UNE ARDENTE FÉMINISTE MAIS À MA MANIÈRE »

« *Ma révolte est individuelle. Ma révolte, c'est de créer le jardin des Tarots en Toscane, le plus grand ensemble architectural jamais réalisé par une femme.* »

Niki de Saint Phalle a su assumer la violente révolte de toute une époque à travers la sienne propre et dont l'œuvre immense est prête à affronter les siècles à venir.

16

ACCUEIL DE LOISIRS DE JOSBAIG
MAISON POUR TOUS
SAINT-GOIN

PARCOURS DE FEMMES

Réalisation Pôle Action Culturelle
et Rayonnement du Territoire
Hélène TERCE / Isabelle RUIZ
Imprimerie Charont - Mars 2021

 **hautbearn.fr**